

Acide lactique . . . . .	10 à 15 grammes.
Sirop de sucre . . . . .	90 —
Alcoolat d'orange ou de citron . . . . .	2 —
Eau . . . . .	1000 —

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

à prendre par demi-verre toutes les heures et demie, ou, si les évacuations alvines sont fréquentes, à la dose de 2 ou 3 cuillerées à soupe tous les quarts d'heure.

On associe, avec le plus grand avantage, l'élixir parégorique à la dose de 2 à 5 grammes, à cette limonade.

**B. — Traitement de la deuxième période ou période de choléra confirmé.**

Au bout d'un temps des plus variables, le caractère cholériforme de la diarrhée se prononce; les selles deviennent riziformes, les crampes, les vomissements, c'est-à-dire les symptômes d'intoxication, apparaissent. Quelle pratique doit-on adopter? Tout d'abord il est bon de noter que l'on se heurte souvent à de grandes difficultés, car les médicaments, quels qu'ils soient, peuvent être immédiatement rejetés.

Pour calmer la soif vive qui est la conséquence des évacuations alvines et pour modérer les vomissements, on donne habituellement des *boissons glacées*, que l'on fait prendre à petites doses, l'eau de Seltz froide, le champagne frappé, et les limonades acides.

Si la tendance au refroidissement se manifeste immédiatement, les *boissons aromatiques chaudes et légèrement aromatisées*, notamment le thé au rhum, paraissent préférables, mais elles ne sont pas toujours tolérées par l'estomac.

Les médicaments que l'on a employés, avec des succès divers, contre les vomissements incoercibles, sont l'eau chloroformée, l'éther, le menthol à la dose de 25 à 50 centigrammes dans une potion alcoolisée, le chlorhydrate de cocaïne à la dose de 2 ou 3 centigrammes. Dans certains cas on a eu recours au lavage de l'estomac avec de l'eau bouillie; c'est là un moyen excellent, mais qui ne peut toujours être utilisé, en raison de l'état de faiblesse des malades.

On ne peut plus songer, à cette période, à enrayer la diarrhée, au moyen des préparations opiacées, car on les accuse, avec raison, de favoriser le collapsus. Quant à l'acide lactique, il ne peut plus rendre les mêmes services qu'au début, car l'estomac ne le tolère guère. M. Hayem conseille de l'introduire par la sonde stomacale, après évacuation de l'estomac; on peut encore l'administrer en lavements.

Les lavements ont d'ailleurs été proposés par Cantani pour rendre à l'organisme une partie de l'eau qu'il a perdue et pour mettre au contact de la muqueuse intestinale une substance modificatrice qui est l'acide tannique.

Voici la formule de Cantani :

Eau bouillie (au moins à 58°) . . . . .	2 litres.
Acide tannique . . . . .	8 à 10 grammes.
Gomme arabique . . . . .	50 —
Landanum . . . . .	XX à L gouttes.

Le plus souvent on s'est contenté de 15 à 20 grammes de tannin en dissolution dans la quantité d'eau indiquée. Cantani, pour permettre au liquide de pénétrer dans l'intestin grêle, préconise l'entérocluse, c'est-à-dire le lavement forcé, donné au moyen d'une sonde introduite aussi loin que possible dans l'intestin, et sous une pression graduée par l'élévation du récipient.

Contre les crampes on a proposé différents moyens tels que les applications de sachets remplis de sable chaud, ou de briques chauffées, les frictions faites avec de la flanelle chaude ou un liniment excitant (liniment ammoniacal camphré, par exemple). Contre les crampes du diaphragme on peut prescrire l'application sur le creux épigastrique d'une flanelle térébenthinée que l'on repasse avec un fer chaud.

Les bains chauds, employés sur une large échelle en 1892, ont paru constituer le traitement le plus efficace des crampes. Outre l'action calmante qu'ils exercent à cet égard, ils ont encore de multiples effets, qui justifient pleinement leur application au traitement des cholériques. Non seulement le bain fait disparaître les crampes, mais encore il favorise l'urination et élève les températures centrale et périphérique de 0°,5 à 2°, suivant les cas. Disons cependant qu'on a vu survenir parfois des convulsions à la suite des bains chauds chez les cholériques présentant des symptômes urémiques.

À l'hôpital Saint-Antoine, on a employé systématiquement les bains à 40°, simples ou sinapisés toutes les deux ou trois heures, dès que le refroidissement se manifestait.

Dans les formes légères, sans algidité, le bain est inutile; mais les malades doivent être tenus chaudement.

L'adynamie rapide où tombent les malades rend nécessaire l'emploi des boissons alcooliques et des stimulants diffusibles; il serait toutefois inutile et même dangereux de gorgier les malades d'alcool, car l'alcool ne rend pas chez les cholériques les mêmes services que chez les pneumoniques, par exemple, et peut même, donné à fortes doses, augmenter la fréquence des vomissements et précipiter l'apparition du collapsus. On usera donc avec prudence de l'élixir de chartreuse verte (donné à la dose d'une cuillerée à café toutes les heures), suivi de l'ingestion d'un morceau de glace, du punch, du champagne.

Comme stimulants diffusibles, on emploie l'acétate d'ammoniaque, la liqueur d'Hoffmann. On pourra réunir ces derniers médicaments dans la potion suivante :

Liqueur d'Hoffmann . . . . .	2 grammes.
Acétate d'ammoniaque . . . . .	10 —
Teinture de cannelle . . . . .	5 —
Cognac ou rhum . . . . .	60 —
Hydrolat de mélisse . . . . .	60 —
Sirop de menthe . . . . .	30 —

On donnera 1 cuillerée de demi-heure en demi-heure.

M. Desprez (de Saint-Quentin) a beaucoup vanté la potion suivante, qu'il fait prendre par cuillerées à bouche toutes les demi-heures :

Chloroforme . . . . .	1 gramme.
Alcool . . . . .	8 grammes.
Acétate d'ammoniaque . . . . .	10 —
Eau . . . . .	40 —
Sirop de chlorhydrate de morphine . . . . .	40 —